

Les candidats affichent clairement la couleur



► Toutes les affiches ont une histoire. Elles sont travaillées, réfléchies. Quelquefois la part de hasard est grande... / PHOTO SERGE MERCIER

Par Christine François-Kirsch
cfrancois@laprovence-presse.fr

C'est un miracle!" La rose est revenue sur chacune des affiches électorales du parti socialiste. Et c'est bien le seul point commun entre les affiches des candidats PS à Marseille, en lice pour les législatives dimanche. Marie-Arlette Carlotti (photo) pourrait recevoir la palme de l'affiche la plus originale. "Elle est belle, mais on ne la voit pas", lance-t-elle en guise d'auto-critique. Selon les proches de la socialiste, rien n'aurait été calculé: le fauteuil rouge était là lors de la séance, Mme Carlotti, en rouge, se serait assise et voilà un cliché digne "de Marilyn ou Dalida", sourient ses partisans. Elle, rougit. "Cette photo, analyse Virginie Martin, politologue, est dynamique, moderne, avec une posture active et le rouge de la colère." Une colère saine, sans doute.

Sylvie Andrieux, députée PS sortante dans la 7^e circo', offre également une image

inédite, cheveux au vent, "à l'américaine. Pour les femmes PS, on constate une extrême féminisation. Elles sont embijoutées, brochées, fringuées. Il y a un côté parce que je le vaux bien!"

Au PS, on ne se revendique pas de Ségolène Royal à quelques rares exceptions, comme Patrick Mennucci ou Henri Jibrayel. "La question du leadership n'est pas réglée. Certains sont un peu plus avec Ségolène que d'autres..."

A droite, les deux modèles "gris-flanelle" de la 5^e circo emportent la médaille. Indé-

niablement, Renaud Muselier et Bruno Gilles (photo) ont réussi leur coup, loin de la pose traditionnelle et souvent sinistre. "Classique, franche, rassurante, gentiment masculine avec une complicité évidente, cette affiche, où Muselier regarde l'horizon et Gilles droit dans les yeux, signifie qu'ils veulent aller plus loin." Ensemble évidemment, pour rappeler le slogan de Sarkozy. Nora Remadnia-Preziosi et Valérie Boyer ont choisi une belle sobriété en conservant les codes couleurs de l'UMP. Le MoDem de François

“ On peut reprocher à la droite d'être dans le masculin notabilisé. À gauche, il y a une extrême féminisation des candidates, comme si elles avaient enfin le droit de séduire en tant que femmes. ”

VIRGINIE MARTIN, POLITOLOGUE

Bayrou, convaincu, avec son orange flashy. "C'est la couleur du soleil. Et même si les éclairages ne sont pas terribles, le MoDem impose dès sa naissance sa couleur. C'est très fort." Comme les Verts, qui restent vert, les communistes qui s'entourent du rouge historique, ou le Front national qui s'appuie sur les consignes du siège à Saint-Cloud. "La flamme est un peu plus stylisée."

Reste que globalement, les affiches électorales manquent d'audace. A quand des affiches qui laisseraient ba-ba les électeurs? ■

50 ANS D'AFFICHAGE POLITIQUE

► De de Gaulle à Sarkozy, l'affichage politique n'a guère fait évoluer ses codes. Si le général osait utiliser Debuffet, les élus de la République restent souvent timorés. "L'affiche de Mitterrand en 1981 avec sa force tranquille est exemplaire. Comme celle de Bill Clinton et d'Al Gore en 1996", tous deux de profil, virils, sûrs d'eux et de l'avenir: pour Virginie Martin, qui possède en collector l'affiche jamais utilisée de Jospin au 2nd tour de la présidentielle en 2002, il faut bousculer les habitudes.

Ch.F.-K.